



**HAL**  
open science

## Nature humaine et mandat céleste chez Kwŏn Kŭn (1352-1409)

Isabelle Sancho

► **To cite this version:**

Isabelle Sancho. Nature humaine et mandat céleste chez Kwŏn Kŭn (1352-1409): Quelques traits caractéristiques de la réception coréenne du néo-confucianisme. Le néo-confucianisme en Chine et dans l'Asie Orientale, Institut d'Asie Orientale, ENS-LSH Lyon, Université Diderot Paris 7 et AREC (Association Recherche et Enseignement de Chinois), Jun 2007, Lyon, France. hal-02904530

**HAL Id: hal-02904530**

**<https://hal.science/hal-02904530>**

Submitted on 22 Jul 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **Nature humaine et mandat céleste chez Kwŏn Kŭn (1352-1409): quelques traits caractéristiques de la réception coréenne du néo-confucianisme**

Isabelle Sancho (Dr., Inalco)

Le néo-confucianisme a été introduit en Corée à l'époque Koryŏ 高麗 (918-1392), et il est généralement admis qu'il a exercé une influence considérable sur l'évolution de la société et de la pensée du pays. Il est même généralement admis que la réception du néo-confucianisme a marqué une véritable rupture dans l'histoire sociale, institutionnelle, politique et intellectuelle. L'historiographie coréenne contemporaine, qui reste en général fidèle au découpage historiographique traditionnel en dynasties, entretient la vision d'une rupture radicale d'un Etat bouddhisé à un Etat confucianisé à propos du changement dynastique de Koryŏ à Chosŏn 朝鮮 (1392-1910). Malgré les problèmes méthodologiques – voire idéologiques – qui sont soulevés par une telle vision, il n'en demeure pas moins que la réception du néo-confucianisme en Corée est inséparable d'un certain esprit réformiste, et en particulier d'un réformisme politique.

Kwŏn Kŭn 權近 (1352-1409), nom de plume Yangch'on 陽村, est l'une des figures emblématiques de ce premier néo-confucianisme coréen. Brillant littérateur, érudit néo-confucéen et haut fonctionnaire, il a servi à la fois sous Koryŏ et Chosŏn, et fait figure d'initiateur idéologique de la nouvelle dynastie des Yi à l'instar de Chŏng Tojŏn 鄭道傳 (1342-1398). Disciple du lettré néo-confucéen Yi Saek 李穡 (1328-1396), et héritier du puissant clan des Kwŏn d'Andong (Andong Kwŏn ssi 安東權氏), Kwŏn Kŭn appartenait à l'élite sociale, politique et intellectuelle de l'époque Koryŏ. En particulier, son grand-père Kwŏn Po 權溥 (1262-1346) aurait introduit les Quatre Livres en Corée. Toutefois, Kwŏn Kŭn se distingue par ses prises de position anti-mongole, ce qui lui vaut en 1389 l'exil à Ikchu 益州 (dans l'actuel Chŏlla pukto). Lorsque Yi Sŏnggye 李成桂 (roi T'aejong 太宗 ; 1335-1408) monte sur le trône en 1392, il se trouve toujours en retraite à Yangch'on 陽村, et il ne participe donc pas à la fondation de la nouvelle dynastie. Ce n'est qu'après une entrevue fortuite avec le nouveau souverain que Kwŏn Kŭn accepte de prendre poste à la cour en 1393

et qu'il se démarque de la majorité des disciples de Yi Saek qui avaient refusé de servir au nom du devoir moral de loyauté. Si Kwŏn Kŭn accepte de tourner le dos à ses anciens camarades et se risque à la difficile tâche de regagner les faveurs de Chŏng Tojŏn alors tout puissant à la cour, c'est parce qu'il est animé par un désir précis : participer aux réformes menées par ce dernier en vue de faire de Chosŏn un Etat conforme à l'idéal néo-confucéen<sup>1</sup>.

Le néo-confucianisme a ainsi été reçu en Corée non pas tant comme un système philosophique au sens strict, mais surtout comme un idéal holiste qui permettait de repenser la pratique politique en fondant cette dernière sur un discours éthique. Il se présentait aux yeux des lettrés-fonctionnaires comme une stimulante opportunité de réformer un cadre idéologique jusqu'alors dominé par le bouddhisme. La question du rapport entre Ciel et homme, ou entre mandat céleste et nature humaine, est au cœur de la refondation du confucianisme à partir des Song. Elle est même l'un des traits caractéristiques du discours néo-confucéen qui, face aux spéculations élaborées du bouddhisme sur la condition humaine, s'efforce de construire un système cohérent qui permet d'éclairer le rôle primordial de l'homme au sein du cosmos, ainsi que son destin unique, dit céleste. Cette problématique précise du rapport entre Ciel et homme est au fondement de toute la pensée de Kwŏn Kŭn, et elle explique les traits caractéristiques de la réception coréenne du néo-confucianisme tant au plan philosophique qu'au plan politique. Ces deux perspectives d'analyse possible du rapport Ciel/homme - éthique et politique - se rejoignent néanmoins en un seul horizon qui est déterminant pour comprendre la fortune et le développement du néo-confucianisme en Corée : le rêve d'une Voie royale coréenne.

### **1. La conception de l'union du Ciel et de l'homme chez Kwŏn Kŭn**

L'approche la plus immédiate de la conception du rapport entre Ciel et homme, ou plus précisément de l'union du Ciel et de l'homme (*ch'ŏnin hapil* 天人合一) chez Kwŏn Kŭn relève de la philosophie éthique. Parmi les œuvres de ce dernier, le *Iphak tosŏl* 入學圖說 est certainement la plus célèbre. Ces *Diagrammes et explications pour entrer dans l'Etude*, que Kwŏn a rédigés lors de son exil à Ikchu pour ses étudiants, représentent en effet la synthèse du néo-confucianisme tel qu'il l'a compris et interprété. Loin de se borner à un résumé des

---

<sup>1</sup> Kang Munsik 姜文植, Chŏng Tojŏn kwa Kwŏn Kŭn ūi saengae wa sasang pigyo 鄭道傳과 權近의 생애와 사상 비교 (Etude comparative de la vie et de la pensée de Chŏng Tojŏn et de Kwŏn Kŭn), *Hanguk hakpo* 한국학보, vol. 30 n.2, Iljisa 일지사, 2004, p.142-178, p.177.

idées chinoises, cette trentaine de diagrammes illustre son interprétation personnelle et esquisse les traits des futurs développements d'un néo-confucianisme proprement coréen. Le premier diagramme, qui a coûté le plus d'efforts à son auteur, traite d'emblée de la question de l'union du Ciel et de l'homme, et il représente la clé de voûte de l'œuvre entière<sup>2</sup>.

### Ciel et homme dans le *Ch'ōnin simsōng hap'il chi to* 天人心性合一之圖

Le *Ch'ōnin simsōng hap'il chi to* 天人心性合一之圖 s'appuie sur le *Taiji tushuo* de Zhou Dunyi et le *Zhongyong zhangju* de Zhu Xi selon les dires de Kwōn Kūn. Or, il présente des différences non négligeables avec l'interprétation orthodoxe Cheng/Zhu. Comme l'indique son titre, ce diagramme inaugural traite du « Ciel et de l'homme » (*ch'ōnin* 天人) en termes de « cœur et de nature humaine » (*simsōng* 心性). Extrêmement pictural, il est censé représenter un corps humain qu'il détaille de manière quasi organique.

La partie supérieure, circulaire, représente la tête, où est inséré le caractère *ch'ōn* 天 (Ciel), et juste en dessous se trouvent les caractères *sōng* 誠 (authenticité) et *myōng* 命 (mandat céleste). La partie suivante, rectangulaire, renferme le caractère *sim* 心 (cœur) dont les traits mêmes figurent l'intériorité de l'homme, à savoir sa nature (*sōng* 性) et les quatre qualités morales humaines (*in* 仁, *ŭi* 義, *ye* 禮, *chi* 智), ses émotions *chōng* 情 à droite, et ses intentions *ŭi* 意 qui discriminent le bon du mauvais (*ki sōnak* 幾善惡) à gauche. Dans le ventre se trouve le caractère *kyōng* 敬 (vigilance et recueillement). Enfin, dans la partie inférieure du diagramme se trouvent les deux jambes, ou les deux extensions (pieds/mains) possibles. Celle de droite renferme les « quatre germes de moralité » dont parle Mencius<sup>3</sup>, et l'on y trouve à nouveau le caractère *sōng* 誠 (authenticité). Cette extension représente la

<sup>2</sup> Cf. Kūm Changt'ae 琴章泰, Kwōn Kūn kwa sōngnihakchōk ihae ŭi simhwa 權近과 성리학적 이해의 심화 (Kwōn Kūn et l'approfondissement de la compréhension du néo-confucianisme), in *Chosōn chōngi ŭi yuhak sasang* 朝鮮 前期의 儒學思想 (La pensée confucéenne de la première moitié de Chosōn), Sōul taehakkyo ch'ulp'anbu 서울大學校 出版部, Séoul, 1997, p. 89-98, et Kwōn Kūn ŭi kyōnghak kwa sōngnisōl 權近의 經學과 性理說 (L'étude des Classiques et la théorie de la nature humaine et du Principe chez Kwōn Kūn), in *Hanguk yuhak ŭi t'amgu* 한국유학의 탐구 (Examen du confucianisme coréen), Sōul taehakkyo ch'ulp'anbu, Séoul, 1999, p. 65-74.

Cf. Chōn Chaesōng 전재성, Kwōn Kūn ŭi sōngniron koch'al – ch'ōnin simsōng hap'il chi to wa ch'ōnin simsōng punsōk chi to rŭl chungsim ŭro 權近의 性理論 考察 – 天人心性合一之圖와 天人心性分釋之圖를 중심으로 (Réflexion sur la théorie de la nature humaine et du Principe chez Kwōn Kūn - étude centrée sur le diagramme de l'union du Ciel et de l'homme, du cœur et de la nature humaine et sur le diagramme différencié du Ciel et de l'homme, du cœur et de la nature humaine), *Hanguk sasang kwa munhwa* 한국 사상과 문화, vol.34, Hanguk sasangmunhwa hakhoe 한국사상문화 학회, 2006, p.283-309.

<sup>3</sup> Cf. Mengzi II.A.6.

possibilité pour l'homme de devenir un Saint et de former une triade avec le Ciel et la Terre (*ch'am ch'ŏnji* 參天地). Celle de gauche renferme le caractère *yok* 欲 (désir) et représente la possibilité pour l'homme de perdre son humanité et de sombrer dans la bestialité (*kŭmsu* 禽獸).

Ainsi, le diagramme dans son ensemble traite de l'union du Ciel et de l'homme du point de vue de l'homme et de lui seul<sup>4</sup>. En effet, il est une figuration imaginative de ce fonctionnement interactif entre Ciel et homme à l'intérieur du corps humain matérialisé sous la forme d'un diagramme. En ce sens, il est très différent de son modèle avoué, le *Taiji tushuo*, qui est une figuration très abstraite et spéculative. Il illustre le désir de Kwŏn d'expliquer un fonctionnement considéré comme réel, vital. Toutefois, ce qui est sans doute le plus remarquable dans ce diagramme, c'est la place accordée au cœur.

### ***Sim* 心, la notion clé**

Le cœur, *sim* 心, est sans doute la notion qui cristallise la particularité de l'interprétation de la relation Ciel/homme – et même du néo-confucianisme dans son ensemble – par Kwŏn Kŭn<sup>5</sup>. En effet, si Kwŏn reste fidèle à ses prédécesseurs chinois des Song en ce qui concerne l'interprétation générale du rapport Ciel/homme en termes de Principe *yi* 理, de mandat céleste *myŏng* 命 et de nature *sŏng* 性, son interprétation du cœur illustre en revanche des prises de position nouvelles, voire discordantes.

Tout comme les néo-confucéens chinois, Kwŏn considère que le cœur reçoit le Principe, inhérent à tout être et présidant au fonctionnement du cosmos dans son ensemble, comme un réceptacle – ce qui expliquerait d'ailleurs la forme même du caractère *sim* 心. Le lien entre l'homme et le Ciel se situe donc dans le cœur, et le mandat céleste correspond à la nature reçue du Ciel. Recourant au couple *ch'e* 體/*yong* 用 (constitution/fonction) utilisé par la plupart des néo-confucéens, il considère en effet que la constitution *ch'e* du cœur est la nature – ou le fond commun à tous les êtres vivants, *sŏng* 性. En effet pour Kwŏn, tous les êtres vivants sont dotés de cette nature – donc de ce Principe 理 – à la naissance. La différence entre l'homme et les autres êtres tient à la qualité du lot de Souffle vital et de

---

<sup>4</sup> Chang Sukp'il 장숙필, « Kwŏn Kŭn ūi Iphak tosŏl kwa kŭ yŏngnyang » 권근의 입학도설과 그 영향 (Le *Iphak tosŏl* de Kwŏn Kŭn et son influence), in *Tosŏllo ponŭn hanguk yuhak* 圖說로 보는 한국 유학 (Le confucianisme coréen vu au travers de ses diagrammes), *Hanguk ch'ŏlhak ch'ongsŏ* 17, Yemun sŏwŏn, Séoul, 2000, p.15-57.

<sup>5</sup> Cf. Chang Sukp'il, *Ibid.*, et Chŏn Chaesŏng, *op.cit.*.

matière (*kijil* 氣質) qui est également dévolu à la naissance de chaque être. Ainsi, suivant l'idée de Zhou Dunyi, Kwōn considère que l'homme est un être privilégié qui possède la capacité de se mettre en union avec le Ciel en raison de son lot particulièrement pur.

Or, si Kwōn reste fidèle à l'interprétation orthodoxe néo-confucéenne en ce qui concerne la nature ou la « constitution du cœur », à la différence de Zhu Xi, il affirme que sa « fonction » est double. La fonction du cœur, c'est-à-dire la manière dont le cœur se met en fonctionnement, peut soit être du *chōng* 情 (émotion), soit du *ŭi* 意 (intention). En affirmant que la fonction du cœur est double – ce qui constitue une grande innovation par rapport à la conception de Zhu Xi –, Kwōn sépare du cœur la question du « mauvais » ou plutôt du dysfonctionnement *ak* 惡. L'apparition de ce dysfonctionnement est alors uniquement lié à l'intention *ŭi* 意, et non pas au cœur lui-même.

Par ailleurs, l'interprétation du cœur chez Kwōn diverge également de celle de Zhu Xi en ce que Kwōn considère et insiste sur le fait que le cœur est constitué d'un mélange de Souffle vital certes, mais aussi et surtout de Principe, d'origine céleste. Il souligne donc la présence du Principe dans le cœur humain, et affirme donc que le cœur est foncièrement « bon » (*sōn* 善), c'est-à-dire que l'homme possède en son cœur un potentiel éthique foncièrement optimal. Or, le cœur est aussi le siège de l'intellect et de la réflexion. Il possède donc la capacité d'agir sur son développement soit en suivant un certain ordre des choses (c'est la jambe de droite qui figure le chemin vers la sainteté dans le premier diagramme du *Iphak tosōl*), soit au contraire en sombrant dans le désordre (c'est alors la jambe de gauche qui mène à la perte de l'humanité). Donc, en affirmant que le cœur humain a une double fonction possible, un double *yong*, Kwōn met l'accent sur la responsabilité de l'homme de se conformer à sa nature propre, autrement dit au mandat céleste. La question du rapport Ciel/homme sert à traiter de l'homme, de ses possibilités intrinsèques, de sa responsabilité et surtout du travail sur le cœur qu'il a à fournir pour être et agir véritablement comme un homme. Les notions de Ciel et de mandat céleste jouent chez Kwōn Kūn le rôle de stimulus moral, ou d'explication théorique et philosophique à un agir proprement humain, au destin humain de parachever l'œuvre cosmique – idée confucéenne reprise et développée par les néo-confucéens.

La relation Ciel/homme chez Kwōn Kūn considérée dans une perspective éthique révèle donc principalement un profond désir d'expliquer précisément le fonctionnement éthique de l'homme dans une visée foncièrement didactique. Contrairement au bouddhisme qui insiste sur la quête d'une identité entre cœur humain et « cœur du Bouddha », le néo-

confucianisme, qui affirme plutôt une identité entre « cœur du Ciel » (le Principe) et cœur de l'homme (sa nature), a certainement permis à Kwōn Kūn d'élaborer une nouvelle conception de la condition humaine, de l'éthique mais surtout de la pratique politique.

## **2. Signification et enjeux de la conception du rapport Ciel/homme chez Kwōn Kūn**

L'une des particularités de la pensée de Kwōn Kūn, d'ordre herméneutique, permet d'éclairer sa conception du rapport entre Ciel et homme par rapport à son enjeu qui est d'ordre politique et pratique.

### **Le couple *ch'e/yong* 體/用 chez Kwōn Kūn**

Le couple *ch'e/yong* (constitution/fonction) est un outil conceptuel privilégié chez Kwōn Kūn et il cimenter même toute sa pensée. L'une des particularités de ce couple est qu'il permet de penser l'articulation entre les qualités intrinsèques supposées d'un objet (ou d'un être) et la manière dont cet objet agit, se comporte, se développe et vit dans la réalité. Si certes la constitution, le *ch'e* 體 qui est relié au Principe universel, est primordial pour expliquer le caractère non aléatoire du développement moral de l'homme, la problématique essentielle chez Kwōn Kūn réside dans le fonctionnement, le *yong* 用. L'enjeu fondamental de l'explication théorique élaborée sur la nature céleste de l'homme est d'ordre pratique.

Fidèles à la vision confucéenne antique d'une pratique politique consubstantiellement dépendante de la culture éthique, les néo-confucéens des Song et surtout des Yuan ont exhumé de l'oubli et particulièrement mis en avant le texte qui illustre le mieux cette idée : la *Grande Etude*. Parmi les Quatre Livres, *l'Invariable Milieu* traite précisément du rapport et de l'union du Ciel et de l'homme, et ce texte est inséparable de la *Grande Etude* qui est le texte paradigmatique de l'Etude confucéenne à destination des élites sociales et politiques. La *Grande Etude* traite de la « racine » (*pon* 本) et des « branches » (*mal* 末), et du bon ordre à suivre dans la Voie de l'Etude. La racine est le *sugi* 修己, le perfectionnement de soi à l'échelle individuelle, et les branches sont le *ch'iin* 治人, le bon ordre social et politique. L'horizon ultime de cette méthode qui allie éthique et politique est de parachever l'œuvre du Ciel-Terre, et d'être en adéquation avec l'ordre correct du Ciel, à savoir du cosmos. Ainsi la

lecture de la *Grande Etude* précède celle de *l'Invariable Milieu*, et le paradigme du *sugi ch'iin* se fonde, au plan rhétorique, sur la théorie de l'union du Ciel et de l'homme.

Kwōn Kūn utilise dans ses diverses œuvres le couple *ch'e/yong* dans le même sens que celui de la racine et des branches<sup>6</sup>. Il applique cet outil aussi bien à la question éthique du perfectionnement de soi qu'à son exégèse des Classiques. C'est précisément cet emploi inédit du *ch'e/yong* chez Kwōn qui explique notamment le caractère profondément systématique de sa pensée, et éclaire son interprétation du néo-confucianisme comme une pensée politique à destination des élites.

### ***Iphak tosŏl* et *Ogyŏng ch'ŏngyŏngnok* : une vision systématique de l'« Etude de la Sainteté »**

Outre le *Iphak tosŏl*, l'une des autres œuvres majeures de Kwōn Kūn est le *Ogyŏng ch'ŏngyŏngnok* 五經淺見錄 qui constitue la première exégèse coréenne des Cinq Classiques qui nous soit parvenue jusqu'à nos jours. Kwōn commence la rédaction de ces commentaires un an après son *Iphak tosŏl*, en 1391 lors de sa retraite à Yangch'on. Ces deux œuvres se complètent et offrent une vision cohérente et systématique.

L'un des diagrammes du *Iphak tosŏl*, le *Ogyŏng ch'eyong hapil chi to* 五經體用合一之圖, traite des Cinq Classiques. L'intérêt principal de ce diagramme réside dans l'application du couple *ch'e/yong* aux Classiques, une pratique sans précédent en Chine<sup>7</sup>. En effet, Kwōn considère que le *Livre des Mutations* est la constitution fondamentale (*chŏnch'e* 全體) des Cinq Classiques, et que les *Printemps et Automnes* en sont la fonction (*taeyong* 大用). Les trois autres Classiques ne sont à ses yeux que des parties, des détails de l'interaction fondamentale *ch'e/yong* entre le *Livre des Mutations* et les *Printemps et Automnes*. Ensuite, Kwōn applique également le couple à chacun des Classiques. Dans le cas du *Zhouyi*, la constitution est le Principe, qu'il définit comme ce qui à l'œuvre dans le Ciel-Terre, soulignant par là la dimension cosmologique du Principe. Quant à sa fonction, c'est la Voie qui, elle, se situe dans l'homme. Le rapport *ch'e/yong* désigne donc ici une relation Ciel/homme. Dans le cas du *Chunqiu*, la constitution est la Voie, la même que celle qui était la fonction du *Livre des Mutations*. Quant à la fonction du *Chunqiu*, c'est la puissance

---

<sup>6</sup> Cf. Yi Sangsŏng, 李相星, Yangch'on Kwōn Kūn ūi sŏngnŏn 陽村 權近의 心性論 (La théorie du cœur et de la nature humaine chez Yang Ch'on Kwōn Kūn), *Yugyo sasang yŏngu* 유교사상 연구, vol.27, Hanguk yugyo hakhoe 한국 유교 학회, 2006, p.181-216.

<sup>7</sup> Cf. Kūm Changt'ae, *op.cit.*, 1999, et Yi Sangsŏng, *op.cit.*.



*kwŏn* 權 qui « est à l'œuvre dans le cœur du Saint » (*haeng ō sŏngin chi sim* 行於聖人之心). Dans son *Ogyŏng ch'ōngyŏngnok*, Kwŏn précise et développe son analyse de chacun des Classiques au prisme du *ch'e/yong* qui sert de révélateur au rapport entretenu entre Voie céleste et Voie humaine. Cette exégèse des Classiques par le biais du *ch'e/yong* révèle donc une volonté de produire un discours cohérent et totalisant afin d'expliquer le rôle de l'homme, et son destin particulier. Mais, le recours à ce couple illustre surtout chez Kwŏn Kŭn le désir d'expliquer la méthode appropriée pour parvenir à remplir ce rôle.

Le néo-confucianisme de Kwŏn Kŭn est fondamentalement une « Etude pour devenir Saint », un *sŏnghak* 聖學. Dans le premier diagramme du *Iphak tosŏl* se dessine d'ailleurs distinctement la méthode préconisée par Kwŏn pour parvenir au stade du Saint qui seul peut s'unir véritablement avec le Ciel et accomplir en sa personne la destinée de toute l'humanité. En effet, deux notions sont mises en valeur : la vigilance extrême *kyŏng* 敬 et l'authenticité/sincérité *sŏng* 誠. En outre, l'humanité est divisée en trois catégories bien distinctes : l'homme du commun *chungin* 眾人, l'homme de bien *kunja* 君子 et le Saint *sŏngin* 聖人. L'authenticité qui, comme nous l'avons vu, est une adéquation avec le Ciel est le propre du Saint, alors que l'homme de bien et l'homme du peuple doivent mettre en pratique l'extrême vigilance pour, respectivement, progresser vers le stade de Saint et éviter de perdre totalement son humanité.

Le Saint chez Kwŏn est le souverain idéal. Son interprétation des Classiques et des Quatre Livres dans le *Iphak tosŏl* et le *Ogyŏng ch'ōngyŏngnok* le montre à maints endroits, de la même manière que ses écrits divers compilés dans le recueil de ses œuvres, le *Yangch'on chip* 陽村集. Ainsi, l'Etude de la Sainteté chez Kwŏn Kŭn est une « Etude pour le souverain », un *chihak* 帝學 comme chez les néo-confucéens chinois de l'époque mongole. Mais ce qui distingue nettement Kwŏn Kŭn, c'est à nouveau l'usage qu'il fait du couple *ch'e/yong* à propos de cette Etude pour le souverain.

### « Etude pour le souverain », travail sur le cœur et *chŏngsim*

Chez Kwŏn Kŭn, la Voie humaine qui consiste à fusionner avec celle du Ciel et qui se matérialise dans le Saint passe par un travail sur l'intériorité. Nous avons souligné le rôle clé du cœur dans la pensée de Kwŏn qui, à la différence de ses prédécesseurs chinois privilégie le cœur (*xin*) à la nature humaine elle-même (*sŏng*). Par ailleurs, Kwŏn accorde au *Livre des Mutations* le statut de « constitution entière » (*chŏnch'e* 全體) des Classiques, et donc du

message transmis par les Anciens. Des études menées par des collègues coréanistes allemands semblent en outre montrer que l'une des particularités du *Iphak tosöl* de Kwön Kŭn est de donner à voir une argumentation qui suit et exprime dans son exposition elle-même l'idée fondamentale du néo-confucianisme : « le Principe est unique et ses manifestations multiples » *liil punsu* 理一分殊<sup>8</sup>. En appliquant de manière systématique l'outil conceptuel *ch'e/yong*, mais en recourant également massivement à un procédé explicatif alternant entre analyse et synthèse (*hap/pun* 合/分)<sup>9</sup>, Kwön semble surtout suivre le schéma du *Livre des Mutations* : le un qui se divise en deux, et qui donne par là naissance au multiple mais qui foncièrement forme une unité. Cette dialectique entre l'un et le deux que l'on peut remarquer dans son œuvre entière est particulièrement intéressante pour notre propos. En effet, le but recherché dans l'Etude est de faire concorder le cœur du Saint avec le cœur du Ciel, ou encore avec le Principe. L'idée implicite est donc que si l'on travaille sur le cœur du souverain afin que ce dernier atteigne l'authenticité *sŏng* – union avec le Ciel –, ce cœur du souverain sera en mesure de mobiliser, d'utiliser et de générer de manière naturelle la même énergie ou la même puissance créatrice cosmique que le Ciel. Ainsi, ce n'est que grâce au travail sur le cœur que l'homme pourra véritablement agir de manière cosmique, de manière céleste. Voilà la raison pour laquelle l'on peut trouver dans plusieurs textes de Kwön de nature très diverse l'idée que le travail sur le cœur – et notamment le *chŏngsim* 正心 dont parle la *Grande Etude* – est la clé de voûte de la Voie royale, entendue comme « Etude pour devenir Saint » ou « Etude pour le souverain ».

Le couple *ch'e/yong* chez Kwön Kŭn est particulièrement remarquable dans la mesure où il éclaire de manière complexe mais néanmoins claire l'interprétation du néo-confucianisme chez ce lettré-fonctionnaire emblématique de la fin Koryŏ et du début de Chosŏn. C'est lui qui permet notamment d'articuler des perspectives aussi différentes à première vue que celle de la cosmologie, de l'éthique, de la politique mais aussi de la pratique exégétique. C'est aussi son usage spécifique et singulier chez Kwön Kŭn qui permet d'esquisser quelques remarques sur les traits caractéristiques de la réception coréenne du néo-confucianisme chinois au 14<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>8</sup> Il s'agit de Jörg (Joerg) Plassen et de Christian Mularzyk qui s'inspirent tous deux des travaux du sinologue allemand Michael Lackner, dont on peut trouver un article en français dans la revue *Extrême-Orient Extrême Occident* (1992).

<sup>9</sup> Plassen Joerg, "Some notes on structural aspects of Kwön Kŭn's *Iphak tosöl*", communication présentée lors du colloque de l'AKSE (Association of Korean Studies in Europe) en 1999 à Hambourg, exemplaire donné par l'auteur, p.....

## Conclusion

Kwōn Kūn représente l'un des premiers lettrés-fonctionnaires coréens qui ont trouvé dans le néo-confucianisme de l'époque Yuan un réservoir précieux pour tenter de refonder l'idéal politique de la péninsule dans un contexte idéologique dominé par le bouddhisme. Cette imprégnation des idées et des schémas mentaux bouddhiques a même favorisé dans une certaine mesure la réception du néo-confucianisme<sup>10</sup>, et la supériorité du néo-confucianisme sur le bouddhisme a été identifiée par ces réformistes politiques coréens dans le caractère holiste et systématique du néo-confucianisme Cheng/Zhu dans sa version Yuan.

Par exemple, l'intérêt de Kwōn Kūn pour le cœur et son recours au couple *ch'e/young* ainsi qu'à l'alternance analyse/synthèse sont des exemples de cette formation bouddhique des premiers néo-confucéens coréens. De plus, les caractéristiques du néo-confucianisme de l'époque mongole que le sinologue américain de Bary a décrit dans ses ouvrages<sup>11</sup> se retrouvent de manière quasi identique chez Kwōn Kūn. En effet, ce dernier interprète le néo-confucianisme comme un enseignement destiné aux élites dirigeantes et au souverain en particulier, et il souligne le rôle cardinal du travail sur le cœur. Comme ces penseurs Yuan, il semble d'ailleurs reprendre les idées d'une école du cœur propre au courant Cheng/Zhu. Son interprétation graphique des caractères, et en particulier du cœur, rappelle en effet les diagrammes de Li Yuangang李元綱 (*shengmen shiye tu* 聖門事業圖)<sup>12</sup>. A l'image de Xu Heng許衡 (1209-1281) également, il est un maître néo-confucéen influent auprès du troisième roi de Chosŏn (T'aejong太宗 1367-1422 ; r. 1400-1418) qui rêve d'un Etat fort, il forme des disciples qui épousent la voie mandarinale, et enfin il rédige de nombreux textes rituels, dont un commentaire des *Rites familiaux* de Zhu Xi<sup>13</sup>. De plus, le néo-confucianisme de Kwōn s'apparente à plusieurs égards à la démarche et à la pensée de Wu Zheng吳澄 (1249-1333) des Yuan avec qui certains chercheurs coréens tendent fréquemment à le

---

<sup>10</sup> Kalton Michael, "The writings of Kwōn Kūn: The Context and Shape of Early Yi Dynasty Neo-Confucianism", in Theodore de Bary and Ja Hyun Kim Haboush (éd.), *The Rise of Neo-Confucianism in Korea*, Columbia U.P., New York, 1985, p. 59-123, p.113: "The reason, I would suggest, that Kwōn and many of his fellow officials find Neo-Confucian doctrine so persuasive is that Buddhism has prepared the way, not by its wrongness, but by its rightness. That is, the high plausibility of Buddhism in this cognitive milieu makes Neo-Confucian doctrines even more plausible".

<sup>11</sup> Cf. de Bary Wm. Theodore, *Neo-Confucian Orthodoxy and the Learning of the Mind-and-Heart*, Columbia University Press, New York, 1981 et *The Message of the Mind in Neo-Confucianism*, Columbia U.P., New York, 1989.

<sup>12</sup> Cf. Plassen Joerg, *op.cit.*

<sup>13</sup> Cf. Deuchler Martina, « Neo-Confucianism: The Impulse for Social Action in Early Yi Korea », *The Journal of Korean Studies* 2, 1980, p. 71-111.

comparer. En particulier, sa théorie du cœur rappellerait celle de Wu Zheng, assez dissonante au sein du courant Cheng/Zhu<sup>14</sup>.

Mais pour comprendre l'interprétation du néo-confucianisme par Kwŏn Kŭn, il est nécessaire de souligner que ce dernier est avant tout un membre d'une élite sociale, intellectuelle et politique en raison de la structure profondément aristocratique et rigide de la société de Koryŏ. Son intérêt et son activisme pour diffuser les idées confucéennes se concentrent donc prioritairement sur le roi de la nouvelle dynastie, ainsi que sur ses pairs, les futurs fonctionnaires et les ministres. Le rapport Ciel/homme, qui est l'une des problématiques centrales du néo-confucianisme, est particulièrement déterminant dans sa pensée. Nous avons vu comment cette relation permet à Kwŏn de doter l'homme d'un sens de la responsabilité morale – voire cosmique –, et comment il exploite de manière fructueuse et relativement inédite une analogie entre Ciel/homme (天/人), constitution/fonction (體/用), racine/branches (本/末) et perfectionnement de soi/gouvernement des hommes (修己/治人). C'est sans doute au plan politique que la conception du rapport Ciel/homme chez Kwŏn Kŭn a joué le rôle le plus déterminant. En effet, la question de la légitimité du souverain est également directement liée à ce lien entre Ciel et homme, et Kwŏn Kŭn est l'un des théoriciens de cette collégialité du pouvoir entre souverain et ministres qui est l'un des traits remarquables de Chosŏn.<sup>15</sup>

Au plan de l'histoire philosophique, l'apport de Kwŏn Kŭn et de sa conception du Ciel/homme s'est transmise et se retrouve chez divers auteurs qui traitent comme lui de cette question sous la forme de diagrammes, initiant par là un genre extensivement développé dans le néo-confucianisme coréen sous Chosŏn au point de devenir l'une de ses caractéristiques<sup>16</sup>.

---

<sup>14</sup> Cf. Son Mijŏng 손미정, *Ojing kwa Hanguk Chujahak ūi simhakchŏk t'ŭksŏng – Kwŏn Kŭn ūl chungsim ūro 오징吳澄과 한국 주자학의 심학적 특성 – 권근權近을 중심으로* (Wu Zheng et l'intérêt caractéristique pour le cœur dans l'école de Zhu Xi en Corée – étude centrée sur Kwŏn Kŭn), *Tongyang sahoesasang* 동양 사회사상, vol.7, Tongyang sahoesasang hakhoe 동양 사회사상 학회, mai 2003, p.185-210.

<sup>15</sup> Cf. Ch'oe Yŏnsik 최연식, *Yŏmalsŏnch'o ūi kwŏnnyŏk kusang : wanggwŏllon, singwŏllon, kunsin kongch'iron ūl chungsim ūro 여말선초의 권력구상 : 왕권론, 신권론, 군신공치론을 중심으로* (Les théories du pouvoir échafaudées de la fin Koryŏ au début de Chosŏn : primat du pouvoir royal, primat du pouvoir des fonctionnaires et collégialité du pouvoir entre roi et fonctionnaires), *Hanguk chŏngch'ihakhoebo* 한국 정치학회보, vol.32 n.3, Hanguk chŏngch'i hakhoe 한국 정치학회, 1998, p.31-52.

<sup>16</sup> Certainement sous l'influence du *ch'ŏnin simsŏng hap'il chi to* 天人心性合一之圖 de Kwŏn Kŭn, maints auteurs coréens ont en effet consacré des diagrammes à la problématique du Ciel et du mandat céleste. Cf. Kŭm Changt'ae, *op.cit.*, 1999 et Chang Sukp'il, *op.cit.*, 2000. Nous citerons également à titre d'exemple les diagrammes suivants :

Chŏng Chiun 鄭之雲 (1509~1561) *Ch'ŏnmyŏng to* 天命圖 et *Ch'ŏnmyŏng tohae* 天命圖解

Yi Hwang 李滉 (1501-1570) *Ch'ŏnmyŏng sindo* 天命新圖

Kim Inhu 金麟厚 (1510-1560) *Ch'ŏnmyŏng to* 天命圖

Ki Taesŭng 奇大升 (1527-1572) *Ch'ŏnmyŏng to* 天命圖

## Bibliographie

- de Bary Wm. Theodore, *Neo-Confucian Orthodoxy and the Learning of the Mind-and-Heart*, Columbia University Press, New York, 1981.

, *The Message of the Mind in Neo-Confucianism*, Columbia U.P., New York, 1989.

- Chang Sukp'il 장숙필, “Kwŏn Kŭn ūi Iphak tosŏl kwa kŭ yŏngnyang” 권근의 입학도설과 그 영향 (Le *Iphak tosŏl* de Kwŏn Kŭn et son influence), in *Tosŏllo ponŭn hanguk yuhak* 圖說로 보는 한국 유학 (Le confucianisme coréen vu au travers de ses diagrammes), *Hanguk ch'ŏlhak ch'ongsŏ* 17, Yemun sŏwŏn, Séoul, 2000, p.15-57.

- Chŏn Chaesŏng 전재성, Kwŏn Kŭn ūi sŏngniron koch'al – ch'ŏnin simsŏng hap'il chi to wa ch'ŏnin simsŏng punsŏk chi to rŭl chungsim ūro 權近의 性理論 考察 – 天人心性合一之圖와 天人心性分釋之圖를 중심으로 (Réflexion sur la théorie de la nature humaine et du Principe chez Kwŏn Kŭn - étude centrée sur le diagramme de l'union du Ciel et de l'homme, du cœur et de la nature humaine et sur le diagramme différencié du Ciel et de l'homme, du cœur et de la nature humaine), *Hanguk sasang kwa munhwa* 한국 사상과 문화, vol.34, Hanguk sasangmunhwa hakhoe 한국사상문화 학회, 2006, p.283-309.

- Ch'oe Yŏnsik 최연식, Yŏmalsŏnch'o ūi kwŏnnyŏk kusang : wanggwŏllon, singwŏllon, kunsin kongch'iron ūl chungsim ūro 여말선초의 권력구상 : 왕권론, 신권론, 군신공치론을 중심으로 (Les théories du pouvoir échafaudées de la fin Koryŏ au début de Chosŏn : primat du pouvoir royal, primat du pouvoir des fonctionnaires et collégialité du pouvoir entre roi et fonctionnaires), *Hanguk chŏngch'ihakhoebo* 한국 정치학회보, vol.32 n.3, Hanguk chŏngch'i hakhoe 한국 정치학회, 1998, p.31-52.

- Deuchler Martina, « Neo-Confucianism: The Impulse for Social Action in Early Yi Korea », *The Journal of Korean Studies* 2, 1980, p. 71-111.

- Kalton Michael, “The writings of Kwŏn Kŭn: The Context and Shape of Early Yi Dynsaty Neo-Confucianism”, in Theodore de Bary and Ja Hyun Kim Haboush (éd.), *The Rise of Neo-Confucianism in Korea*, Columbia U.P., New York, 1985, p. 59-123.

- Kang Munsik 姜文植, Chŏng Tojŏn kwa Kwŏn Kŭn ũi saengae wa sasang pigyo 鄭道傳과 權近의 생애와 사상 비교 (Etude comparative de la vie et de la pensée de Chŏng Tojŏn et de Kwŏn Kŭn), *Hanguk hakpo* 한국학보, vol. 30 n.2, Iljisa 일지사, 2004, p.142-178.

- Kŭm Changt'ae 琴章泰, Kwŏn Kŭn kwa sŏngnihakchŏk ihae ũi simhwa 權近과 성리학적 이해의 심화 (Kwŏn Kŭn et l'approfondissement de la compréhension du néo-confucianisme), in *Chosŏn chŏngi ũi yuhak sasang* 朝鮮 前期의 儒學思想 (La pensée confucéenne de la première moitié de Chosŏn), Sŏul taehakkyo ch'ulp'anbu 서울대학교 출판부, Séoul, 1997, p. 89-98.

, Kwŏn Kŭn ũi kyŏnghak kwa sŏngnisŏl 權近의 經學과 性理說 (L'étude des Classiques et la théorie de la nature humaine et du Principe chez Kwŏn Kŭn), in *Hanguk yuhak ũi t'amgu* 한국유학의 탐구 (Examen du confucianisme coréen), Sŏul taehakkyo ch'ulp'anbu, Séoul, 1999, p. 65-74.

- Kwŏn Kŭn, *Iphak tosŏl* 입학도설 (*Diagrammes et explications pour entrer dans l'Etude*), Ŭryu munhwasa 을유 문화사, Séoul, 1974, réed. 1990.

- Lackner Michael, « Argumentation par diagrammes: une architecture à base de mots. Le *Ximing* depuis Zhang Zai jusqu'au *Yanjitu* », *Extrême-Orient Extrême Occident* 14, Presses Universitaires de Vincennes, 1992.

- Mularzyk Christian, “Reapproaching the *Iphak tosŏl* – Some random remarks on structural peculiarities of the *Ch'ŏn in sim sŏng punsŏk chi to* –”, communication présentée lors du colloque de la Korean Studies Graduate Students' Convention à Prague en septembre 2006, exemplaire donné par l'auteur.

- Pae Chongho 裴宗鎬 (éd.), *Hanguk yuhak charyo chipsòng* 韓國儒學資料集成 (Compilation de textes du confucianisme coréen), *sang* 上, Yõnse taehakkyo ch'ulp'anbu 延世大學校 出版部, Séoul, 1980.
  
- Plassen Joerg, "Some notes on structural aspects of Kwõn Kũn's *Iphak tosõl*", communication présentée lors du colloque de l'AKSE (Association of Korean Studies in Europe) en 1999 à Hambourg, exemplaire donné par l'auteur.
  
- Son Mijõng 손미정, Ojing kwa Hanguk Chujahak ũi simhakchõk t'ũksõng – Kwõn Kũn ũl chungsim ũro 오징吳澄과 한국 주자학의 심학적 특성 – 권근權近을 중심으로 (Wu Zheng et l'intérêt caractéristique pour le cœur dans l'école de Zhu Xi en Corée – étude centrée sur Kwõn Kũn), *Tongyang sahoesasang* 동양 사회사상, vol.7, Tongyang sahoesasang hakhoe 동양 사회사상 학회, mai 2003, p.185-210.
  
- Yang Bojun 楊伯峻, *Mengzi yizhu* 孟子譯注 (Traduction et commentaire du *Mengzi*), Pékin, Zhonghua shuju 中華書局, 1960.
  
- Yi Sangsõng 李相星, Yangch'on Kwõn Kũn ũi simsõngnon 陽村 權近의 心性論 (La théorie du cœur et de la nature humaine chez Yang Ch'on Kwõn Kũn), *Yugyo sasang yõngu* 유교사상 연구, vol.27, Hanguk yugyo hakhoe 한국 유교 학회, 2006, p.181-216.

Diagramme de l'union du Ciel et de l'homme,  
du cœur et de la nature humaine

